Mc 13,33-37

**Veillez**

Une mise en garde adressée à Pierre, Jacques, Jean et André, selon le début du discours (3), les quatre premiers des disciples de Jésus. Un verbe y revient : « Veillez » (34.35.37), *grègoréo* (d’où vient le prénom *Grégoire*) mis en relief par opposition à « dormants » (36). Ce sont les mêmes verbes que l‘on retrouve adressés aux trois disciples Pierre, Jacques et Jean à Gethsémani (14,34.37 et 14,37.40.41).

Ici, la consigne est dite d’abord à propos du portier (34), puis aux quatre disciples (35). Finalement, la consigne est dite ‘à tous’ : « Veillez ! » (37) Comme il est impossible de veiller tout le temps, on pourrait comprendre qu’il y a un tour de rôle, un tour de garde à assurer par les disciples (comme il y a justement les quatre veilles de la nuit, évoquées au v.35).

Aux disciples, il est dit, au début du v.33 : « Regardez, voyez », dans un sens de mise en garde. Le même verbe *blépô* employé en ce sens vient plusieurs fois dans cette partie de l’évangile : 12,38 ; 13,5.8.23.33. Il est complété ici par un verbe évoquant les veilles de garde aux champs : *agr-hypnéô*, avec la responsabilité que cela suppose.

Cette même notion de responsabilité revient au v.34, puisque le maitre y donne ‘autorité’ aux serviteurs, qui ont donc à ‘élever’ les autres, selon le sens premier du mot *ex-ousia*.

Au portier en particulier, un ‘objectif’ est donné : « veiller » est plus qu’un ordre ou une consigne, puisque c’est introduit par le verbe *en-tellomai* (qui suggère une fin, *telos*, un but intériorisé, de même racine qu’*en-tolè*, la règle de vie).

Le ‘portier’ (*thyrôros*, 34) peut être comme un écho de l’image des ‘portes’ *(thyra*) dans la parabole de l’été proche, qui précède notre passage (28-29).

Le tout est bien pour maintenant : « Vous ne savez pas quand est le moment » (33) ou « quand le Seigneur de la maison  vient » (35) (*esti* et *erchetai* sont deux verbes conjugués au temps présent).

La traduction liturgique court le risque de faire situer cela dans le futur (« quand ce sera le moment », 33). En réalité, le présent indique que c’est vrai à tout moment et qu’il ne faut pas se dire « On verra bien plus tard » !

Ce n’est d’ailleurs pas l’objet d’un ‘savoir’ (le verbe *oïda* revient aux v.32.33.35).

Notons que la venue au présent rejoint le message entendu en Mt 25,40.45 : c’est à tout instant que nous sommes appelés à la rencontre du Seigneur, à vivre la Relation à Dieu, la Relation qui est Dieu.

On peut encore préciser que le « moment » annoncé (33), c’est en grec le *« kairos* », le moment clé, l’instant décisif, qui vient soudainement (36, seul cas chez Mc, plus fréquent en Lc et Ac).

D’emblée donc, en ce premier dimanche de l’Avent, nous sommes ainsi orientés non pas vers un futur lointain ni vers un souvenir, mais vers la venue actuelle.

*Christian, le 23/11/2017*